

A thick, dark purple vertical bar runs down the left side of the page. A purple arrow-shaped graphic points to the right from the bar, containing the date.

09/06/2025

Guide pratique : Écriture inclusive

Réseau Salariat, Groupe Femmes

A series of thin, overlapping, wavy lines in shades of purple and grey originate from the bottom left corner and extend upwards and to the right, creating a decorative, organic shape.

TABLE DES MATIERES

GUIDE PRATIQUE.....	2
Introduction	2
I- LA PRATIQUE	3
1. Tout doubler ?.....	3
2. L'épicène ?	4
3. Les mots en extension, mais comment ?	5
4. Combien de lettres pour composer des mots ?	6
5. Comment former les pluriels ?	6
6. Les néologismes ?.....	7
7. Comment respecter une prononçabilité à l'oral ?.....	7
8. Quels indices pour former des noms ?.....	8
9. Quelle grammaire ?.....	8
10. Quelles polices ?	10
II- L'ÉTAT DES LIEUX THÉORIQUE	11
HISTORICITÉ DE LA LANGUE FRANÇAISE	11
IMPACTS COGNITIFS DU LANGAGE	12
CONCLUSION	14
Quelques ressources :	15

GUIDE PRATIQUE

INTRODUCTION

Ce guide est un appel à pratiquer l'écriture inclusive, au sein de Réseau Salarial mais aussi dans toutes les sphères de la vie quotidienne. Celle-ci devient standard dans la plupart des mouvements militants, elle montre principalement notre volonté d'encourager la présence des femmes dans les mouvements révolutionnaires y compris dans le langage.

Communiquons notre activisme aussi au niveau linguistique !

De quoi s'agit-il exactement lorsque l'on parle d'écriture inclusive ?

► « Ce langage utilise différentes techniques, graphiques et syntaxiques pour rendre visibles des femmes et des personnes non binaires, à l'oral ou à l'écrit, en s'opposant à l'idée que le masculin et les hommes représenteraient l'universel » (Loison, *et.al*, 2020).

Face à certaines réticences, rappelons-nous : « Le français n'est pas une langue fixe, dont les dogmes seraient éternels. Il s'enrichit par son évolution perpétuelle » (Lassard, Zaccour, 2018). Il est avéré que les obstacles les plus importants à l'adoption du langage inclusif « ne résident pas dans la langue elle-même, mais dans les fausses idées que nous avons de son fonctionnement et dans la méconnaissance de son histoire » (Viennot, 2017).

Par le moyen de l'écriture inclusive, nous pouvons contribuer à la sortie du patriarcat.

Nous sommes conscientes que changer une idée via des mots ne change pas les conditions matérielles qui ont construit l'oppression des femmes. (cf. partie II, p.9). Cependant l'enjeu de l'écriture inclusive est de changer à la racine notre perception cognitive d'un masculin soi-disant neutre. Ce langage a structuré notre pensée, voir nos fonctions neurobiologiques en faveur du patriarcat à travers son évolution dans l'histoire :

Un père et son fils ont un grave accident de voiture. Le père meurt. Le fils est entre la vie et la mort. On l'amène aux urgences et le chirurgien qui le voit dit : "Je ne peux pas l'opérer car c'est mon fils."

Comment cela se fait-il ?

Vous trouverez la solution de l'énigme dans la partie II de ce guide pratique, centrée principalement sur les arguments plus théoriques et les enjeux liés à l'écriture inclusive.

I- LA PRATIQUE

Une fois que l'on a décidé de se lancer dans l'ouverture de notre langage par l'écriture inclusive, de sortir de l'invisibilisation des femmes¹, la partie n'est pas encore jouée. De nombreuses questions commencent à se poser, certaines habitudes sont à prendre, s'acquièrent et deviennent rapidement faciles à appliquer. Ce guide est donc une invitation à s'initier à l'écriture inclusive à travers la mobilisation de plusieurs méthodes : nous n'avons pas retenu un seul scénario d'écriture possible mais une pluralité de solutions. En effet, en fonction du support (article ou discours destiné à être lu à l'oral par exemple) ; en fonction de ce que chacun.e peut trouver plus commode dans son fonctionnement, mais aussi en fonction de sa sensibilité (souhait de non-binarité dans la langue ou souhait de visibilité du féminin), il nous est apparu plus facile de ne pas verrouiller les possibilités. Ce guide peut donc être considéré comme en construction et pourra tout à fait être enrichi de l'expérience de chacun.e.² L'usage de l'écriture inclusive ne se veut pas normatif mais expérimental.

Nous montrons ici différentes formes et possibilités qui existent actuellement, sans exhaustivité. Parmi elles, nous avons fait des choix argumentés. Ce qui nous a guidées, c'est la volonté que les écrits ou discours restent fluides et compréhensibles. Il nous importe également que nos textes puissent être lus à haute voix sans difficulté, de manière simple, voire "naturelle"³. Ce guide essaie également d'ouvrir de premières pistes pour des écrits adaptés à des logiciels de conversion de texte à l'oral.

1. TOUT DOUBLER ?

- ***Les travailleuses et travailleurs sont actives et actifs***

Intéressant pour commencer à visibiliser le genre féminin. Mais, utilisé de manière systématique, le texte peut se rallonger au point que l'on se perd dans la compréhension, que le contenu s'en trouve noyé. L'économie de mots, la simplification est de mise.

On peut également parfois percevoir une redondance. L'accord dit de proximité peut déjà un peu alléger la redondance : *Les travailleuses et travailleurs sont actifs – Les travailleurs et travailleuses sont actives.*

Le binaire masculin-féminin dans cette méthode est accentué et son soulignage n'ouvre pas la voie vers un chemin de dépassement du genre, sa démystification. Cela peut être mal perçu par des personnes qui défendent une pensée non-binaire.

- *Les travailleurs/travailleuses sont actifs/actives*

Des études ont démontré que la barre oblique suggère que le féminin est optionnel (donc pas inclusif).

- *Les travailleurs ou travailleuses*

Cette forme suggère que le féminin est un choix secondaire (de plus, il n'est pas inclusif).

¹ « Femmes » étant entendu au sens politique, pas biologique.

² À la différence des préconisations d'écriture concernant les documents officiels de RS (règlement intérieur, statuts) qui ont fait l'objet de choix et méthodes précises pour des raisons pratiques.

³ Naturelle dans le sens intériorisé, assimilé.

Recommandations :

Éviter en général les doublons pour éviter de rallonger les textes, mais à garder pour des passages ou d'autres choix compliquent le texte ou empêchent une fluidité. Nous conseillons les mots en extension (voir point 3).

Pas de barre oblique (sauf parfois à l'oral pour éviter de rallonger le texte avec de nombreux « et »).
Pas de « ou ». Le féminin n'est pas une option.

L'option de mots « fusion », formes contractées, néologismes, aident à la fluidité du texte, du discours ; tant qu'ils sont logiques nous nous y habituons rapidement. Ex : travailleuses (voir point 3 et 6).

2. L'ÉPICÈNE ?

a) Ce sont les mots qui ont la même forme au féminin et au masculin, qui désignent indifféremment l'un ou l'autre genre, comme :

Journaliste
Fonctionnaire
Membre
Collègue
Vidéaste
Juge
Apte
Capable
Novice

Leur usage en écriture inclusive se fait :

- au pluriel (des fonctionnaires) en faisant attention aux accords (les fonctionnaires payé.es)
- au singulier avec les articles inclusifs (un.e fonctionnaire ; le.a fonctionnaire)

b) L'épicène comporte également l'usage de **mots englobants** :

- la personne

- la trésorerie ; le secrétariat
- le personnel...le personnel soignant (infirmières et infirmiers, aides-soignantes et aides-soignants...)
- la direction (directeurs et directrices)
- le public (spectateurs et spectatrices...), l'auditoire (auditeurs et auditrices), le lectorat...
- les magistrats (le.a juge, les avocat.es...)
- la clientèle (clientes et clients)
- les élèves (écolières et écoliers, collégiennes ou collégiens)
- l'équipe de formation (formateurs et les formatrices)
- le corps enseignant (les professeurs et les professeuses) ; le corps médical
- les personnes handicapées
- le monde paysan (les agriculteurs et agricultrices ; les éleveurs et éleveuses ; les paysans et les paysannes...)
- la population/le peuple (citoyennes et citoyens, ressortissantes et ressortissants, habitantes et habitants...)

Dans leur usage nous devons être très attentif.ves à des glissements sémantiques que certains lexiques de l'épicène nous proposent ! Par exemple : le public, le monde paysan, la population. Dans le cas de la

transformation du mot citoyen.nes en population l'épicène devient politiquement questionnant, voire douteux. Cependant, nous recommandons vivement l'usage du mot « personne », inclusif, pratique et féminin (en plus !)

Recommandations :

À éviter afin de nous habituer à un renouvellement du langage ! L'utilisation de l'épicène, souvent recommandé, contourne l'ouverture du langage au féminin et au non genré.
Néanmoins à garder pour des passages ou d'autres choix compliquent le texte ou empêchent une fluidité.
Faire très attention au changement sémantique par l'utilisation de certaines expressions épïcènes (comme population ou peuple pour citoyen.nes).
Feu vert pour l'usage du mot « la personne » et « les personnes ».

3. LES MOTS EN EXTENSION, MAIS COMMENT ?

Nous recommandons vivement l'usage de ces mots en extension ! Ce sont les moteurs de la transformation de la langue, préfigurant certains néologismes.

Mais quel "signe" utiliser pour les composer ? Il existe de nombreuses formes :

- Majuscule : travailleurE
- Une barre : travailleur/euse
- **Point médian : travailleur-euse**
- **Point du bas : travailleur.euse**
- **Tiret du 6 : travailleur-euse**
- (Parenthèses) : travailleur(euse)
- Astérix : travailleur*euse
- Apostrophe : travailleur'euse

Recommandations :

Choisir le point du bas : travailleur.euse producteur.ice. Une bonne solution pour débiter ! Le point médian : travailleur-euse producteur-ice. Au choix et/ou pour les habitué-es.
Pourquoi :
Les points (médian et bas) sont les formes les plus utilisés actuellement, assez faciles et économes.
Le point médian, laborieux à taper (notamment sur PC : alt+250, mac : shift+alt+f) forme un vrai obstacle à son utilisation (fluidité, simplicité du geste), qui devrait être levé avec une touche dédiée sur le clavier. Cependant il est mieux supporté par les logiciels de lecture orale des textes ⁴ .
Le point du bas est plus facile à taper sur un clavier ! Cette facilité est importante pour nous inviter à l'utilisation.
Le point du bas se fond complètement dans le visuel général du texte et naturalise ainsi l'usage de l'écriture inclusive.

⁴ Le point médian n'est pas verbalisé. Néanmoins, pour l'instant, ces logiciels sont loin de prononcer correctement les extensions. Voir point 7.

Attention : le point du bas précédent l'extension « .es » peut créer par défaut un hyperlien menant à des sites internet espagnols non recommandables (voir fascistes !)

Usage féministe :

E majuscule : utilisé dans des contextes militants féministes pour faire sortir, pour accentuer le féminin, le rendre ostentatoire (donc pas inclusif) – adhérentEs

À prohiber :

Les **parenthèses** sont prohibées par souci d'inclusivité, elles mettent entre parenthèses le genre féminin

De même pour la **barre oblique** (actifs/actives) – elles soulignent que le féminin est optionnel (donc pas inclusif) comme le "ou"

4. COMBIEN DE LETTRES POUR COMPOSER DES MOTS ?

- producteur.trice
- producteur.rice
- **producteur.ice**

Recommandations :

Producteur.ice

Pourquoi :

Forme la plus économe dans un texte.

Néanmoins, le doublement de la consonne pourrait indiquer la prononciation... à méditer (producteur.rice).

Mais, on peut s'habituer à prononcer producteur.ice, avec un peu de temps d'arrêt (coup de la glotte).

Dans certains cas spéciaux, comme « actif.tive », le doublement de la consonne peut aider à trouver la piste de la prononciation.

La forme « producteur.trice » est illogique et imprononçable, frôle le ridicule d'un bégaiement et n'est pas économe.

5. COMMENT FORMER LES PLURIELS ?

- deux signes : *producteur.ice.s*
- un signe : ***producteur.ices***

Recommandations :

Un signe : producteur.ices

Pourquoi :

Les deux points sont un résidu de la parenthèse, le féminin est mis de côté.

**Grammaticalement incorrect (ni le masculin ni le féminin s'écrivent au pluriel avec un point :
productrice.s – producteur.s)**

6. LES NEOLOGISMES ?

- **travailleuses, ceux, toutes**

A l'usage des mots par extension, on se lasse rapidement de faire la plupart des points qui semblent de plus en plus inutiles. Le néologisme s'installe automatiquement.

- **iel** (pour il et elle) ; **lea** (pour le et la)

L'emploi de ces néologismes permet notamment de rendre le langage oral inclusif, dans un contexte où la féminisation inclusive ne serait pas systématiquement audible.

- **presidenx** (pour président.e)

Souvent difficile à prononcer, mais les perceptions varient selon les milieux. Pour notre association, cela ne semble pas intéressant pour l'instant.

Recommandations :

Oui à l'utilisation des néologismes qui simplifient et qui sont facilement accessibles à la compréhension :

(iel, le.a... voir ci-dessous).

Garder les points pour des textes qui s'adressent à un public large non habitué à l'écriture inclusive.

7. COMMENT RESPECTER UNE PRONONÇABILITE A L'ORAL ?

C'est une question difficile à trancher. C'est à l'oral que nous trébuchons souvent et que l'assimilation de la grammaire inclusive prend du temps, contrairement à l'écriture.

En contradiction avec le point 4, qui conseille l'économie des lettres, il nous pourrait alors être utile de garder dans un premier temps certains doublons de consonnes (par exemple : actif.tive ; producteur.rice) concernant des textes destinés à l'oral. Nous préconisons pourtant de les éviter pour garder une cohérence grammaticale et de prendre doucement l'habitude de les prononcer dès que possible via le coup de la glotte ou via des doubles consonnes invisibles dans le texte.

Par ailleurs, en cas de difficultés, les doublons de mots par "et" (infirmières et infirmiers) et des formes épiciènes (l'équipe de soins ; le personnel soignant) peuvent être utiles.

L'utilisation des logiciels de lecture pour l'écriture inclusive est possible, mais ils sont encore trop peu efficaces. L'utilisation du point médian est légèrement préférable pour ces logiciels, puisqu'ils marquent une pause orale. Le point du bas est quant à lui prononcé oralement et il est considéré comme la ponctuation de fin d'une phrase. De plus, dans les deux cas, les suffixes inclusifs sont mal prononcés. L'utilisation massive de l'écriture inclusive donne l'espoir que les concepteur.ices de ces logiciels trouveront des solutions techniques.

8. QUELS INDICES POUR FORMER DES NOMS ?

Quelques choix sont difficiles à adopter. Question d'habitude ? Nous mettons en gras les formes assez simples et choisies. Pour nous aider, un dictionnaire en ligne donne automatiquement la forme inclusive ou neutre du terme recherché : <https://eninclusif.fr/>

Règles pour mots en :

-eau / -elle	-ell.eau (ex : belle.aux, nouvell.aux)
-eaux/ -ales	-eaux.ales (égaux.ales)
teurs/ -trice	-teur.ice (producteur.ice)
-eur/ -euse	-eur.euse (ex : joueur.euse)
-eux/ -euses	-eux.euses (radieux.euses)
-oux/ -ouse	-oux.se (ex : jaloux.se)
-eux/ -euse	-eux.se (heureux.se, heureux.ses)
-oux/ -ousse, -ouce	-oux.sse, oux.ce (roux.sse, doux.ce)
-ier/ ière	-ié.re (lea plombliè.re)
-f/ ve	-f.ve (actif.ve)

9. QUELLE GRAMMAIRE ?

Choix en gras, et entre parenthèse, d'autres formes utilisées.

PRONOMS :

il/elle	iel
ils/elles	iels
lui/elle	iel (ill, ellui, el.lui)
eux/elles	iels (ell.eux, elleux)

POSSESSIFS ⁵:

mon/ma	ma.on
ton/ta	ta.on
son/sa	sa.on
mien/mienne	mien.ne
tien/tienne	tien.ne
sien/sienne	sien.ne

DEMONSTRATIFS :

ce, cet/cette	cet.te
ces	ces
celui/celle	cel.lui (un peu étrange à la prononciation)
ceux/celles	cell.eux

AUTRE :

tout/toute	tout.e (aussi touste)
tous/toutes	tout.es (aussi toustes)

ARTICLES :

le/la	lea (aussi le.a, lia ou lae)
les	les
l' =	l' (l'adhérent.e)
un/une	un.e
des	des
du/de la	di (cas difficile) préférer de ou des , dès que possible ⁶ de lea (alternative)

⁵ Parfois difficiles à adopter, notamment au singulier

⁶ Par exemple : Statut de producteur.ice, voire de producteurice.

10. QUELLES POLICES ?

Au-delà de l'écriture inclusive féministe, notons que pour un certain nombre de personnes, des polices qui utilisent un empattement (Times New Roman, Libération Sérif, etc.) peuvent rendre la lecture difficile. Nous recommandons l'utilisation de polices épurées et sans Sérif (empattement), comme par exemple Arial, Verdana, Comic sans MS, Tahoma, Liberation Sans. Il en existe d'autres.

« Parce que le genre masculin est le plus noble, il prévaut seul contre deux ou plusieurs féminins, quoiqu'ils soient plus proches de leur adjectif » (Dupleix, Liberté de la langue française, 1651).

Cette phrase est emblématique de l'historicité et des transformations misogynes apportées à la langue française. Selon les époques, l'influence de cet androcentrisme sur le langage a été plus ou moins contraignante. Ainsi, jusqu'au 17^e siècle, en français, il était admis d'accorder les adjectifs ou les participes passés selon d'autres critères que le fameux et symboliquement délétère principe grammatical « Le masculin l'emporte sur le féminin ». Ce masculinisme de la langue n'est plus à démontrer et on pourrait multiplier les citations de ce type datant des siècles passés. Il fait partie d'une attaque patriarcale d'ampleur qui accompagne les bouleversements des sociétés occidentales et dont le point culminant est marqué par les chasses aux sorcières des XVI^e et XVII^e siècles, sans doute en réaction contre la « Querelle des femmes » dès la fin du Moyen-Âge jusqu'au XX^e siècle qui milite pour un statut des femmes dans la société et défend l'égalité femmes/hommes (Viennot, 2019). Les femmes célibataires et les veuves sont surreprésentées parmi les victimes des chasses aux sorcières. Elles sont, à cette époque, exclues de la place qu'elles occupaient dans le monde du travail (expulsion des corporations, apprentissage formalisé des métiers qui en interdit l'accès aux femmes alors qu'elles en avaient la maîtrise comme dans le domaine médicinal, obstétrical et médical). C'est un génocide de femmes. Le peu d'autonomie dont elles disposaient dans le mariage leur est enlevé et l'officialisation en 1804 de l'incapacité sociale de « la femme » dans le code civil en est le point d'orgue. Le gouvernement de la famille et de l'État, avec un patriarche et un chef à leur tête se renforcent mutuellement (Chollet, 2018).

C'est dans ce contexte que la masculinisation de la langue s'amplifie : elle devient un instrument, parmi d'autre, de la domination patriarcale. Car une chose est certaine : l'invocation de l'utilisation du masculin générique pour rendre neutre la langue française est historiquement faux et il n'est pas difficile d'en trouver les arguments. L'Académie française est née en 1653 et plus largement au 17^e et 18^e siècle, des hommes influents se sont par exemple attaqués aux terminaisons des noms de fonctions prestigieuses : d'abord les métiers dont le suffixe est -e : « peintresse, poétesse et philosopheesse sont mis de côté au profit de peintre, poète et philosophe » (Lessard, Zaccour, 2018).

Il s'agit bien sûr de lutter contre l'exercice de ces fonctions par des femmes : tenancière, actrice, serveuse ne sont pas des noms de métiers remis en question car ils traduisent des positions sociales inférieures et ne remettent pas en cause le pouvoir politique et culturel des hommes. Mais cela n'a pas toujours été le cas : « on peut par exemple observer l'existence des féminins *bouchère, marchande, apprentisse, mairesse, mareschale* et *taverniere* au 13^e siècle, avant qu'ils ne soient agressivement éliminés du langage courant » (*Ibid.*). C'est aussi le cas de médecine.

Contrôler la langue, c'est contrôler les représentations du rôle des femmes dans la société et surtout faire en sorte que les femmes ne s'autorisent pas à occuper ces positions, quand bien même la loi ne les en empêcherait pas, comme c'est bien le cas aujourd'hui. On sait qu'une offre d'emploi genrée au masculin limite les candidatures de femmes ou que l'absence de modèles féminins dans les métiers ou positions majoritairement masculines n'encourage pas les petites filles à s'y projeter. Comment des petites filles qui n'ont jamais entendu les mots autrice, écrivaine, chirurgienne, politicienne, mécanicienne, chauffeuse, pourraient-elles le devenir ? Paradoxalement, comme le relèvent Lessard et Zaccour (2018) :

« L'observation d'un paradoxe nous permet de confirmer l'importance d'avoir un titre qui représente notre genre. Si notre société est résistante à de nouvelles et même à d'anciennes formes féminines, notons la rapidité à laquelle se créent et se popularisent les masculins des professions traditionnellement féminines : maïeuticien (plutôt que sage-homme), danseur de ballet (plutôt que ballerine), agent de bord (plutôt qu'hôte de l'air), technicien de surface ou agent d'entretien (plutôt qu'homme de ménage), préposé aux chambres (plutôt qu'homme de chambre), etc. Personne ne s'attendrait à ce qu'un homme s'identifie au terme femme de ménage,

qui pourrait pourtant être générique, plus ancien ou plus esthétique – pourquoi alors les femmes devraient-elles se contenter d’être facteur, ingénieur ou président ? ».

Comment, dans ce contexte, ne pas voir dans la masculinisation de la langue un effet dans notre monde réel ? La plupart de nos insultes ont une origine misogyne (con.ne est un vieux mot désignant le sexe féminin, ainsi que ses dérivés – connard etc... La commère était la marraine d’un enfant par rapport au parrain ou aux parents, maintenant elle désigne péjorativement une femme qui colporte des rumeurs, etc...). Ces mots contribuent à propager une forme de haine envers les femmes.

La masculinisation de la langue s’appuie sur l’argument fallacieux de la supériorité « naturelle » et « originelle » de l’homme sur la femme (Eve est née d’Adam etc.). Les féministes ont démontré depuis des décennies l’inanité de cette idéologie essentialiste, toujours très active aujourd’hui, mobilisée par exemple pour justifier les différences de salaires en faveur des hommes.

Ainsi, 77% des agent.es de propreté, 92% des aides-soignant.es et 88% des infirmier.es sont des femmes (« Le virus des inégalités », Oxfam, 2021). Ces métiers essentiels sont mal payés parce que féminisés, et c’est parce qu’elles ne peuvent pas se projeter dans toutes la diversité des métiers proposés, notamment du fait de la masculinisation de la langue (mais aussi pour d’autres raisons), que les femmes y sont surreprésentées.

Au-delà de ces enjeux économiques liés aux métiers, il ne faut pas oublier l’autre but de la masculinisation de la langue : l’invisibilisation des femmes en tant que sujet agissant dans la société. Une femme peut être spectatrice mais non autrice, selon Linguet⁷ : « si l’on ne dit pas une femme autrice, c’est qu’une femme qui fait un livre est une femme extraordinaire ; mais il est dans l’ordre qu’une femme aime les spectacles, la poésie, etc. comme il est dans l’ordre qu’elle soit spectatrice. »

Malgré cette historicité, montrant la violence qu’ont subi les femmes à travers la langue et prouvant ainsi la matérialité de celle-ci, certaines crispations, voire des attaques d’une brutalité inouïes vis à vis de l’écriture inclusive sont encore mobilisées, remettant en cause les liens entre langage et pensée, entre langage et construction d’un ordre social patriarcal (De Beaumont, 2022).

Alors, répondons aux questions suivantes : « accorder au masculin, alors que l’on désigne un groupe composé d’hommes et de femmes, est-ce que cela pousse notre cerveau à imaginer davantage d’hommes... voire à n’imaginer que des hommes ? Les règles de grammaire auraient-elles une influence sur nos représentations mentales ? » (*Ibid.*)"

IMPACTS COGNITIFS DU LANGAGE

Au-delà des quelques illustrations déjà citées, voici quelques résultats succincts en matière psycholinguistique, tirés par exemple des travaux des checheureuses Pascal Gyax, Sandrine Zufferey et Ute Gabriele :

1. **Les ordres de mentions hiérarchiques dans la langue française nous influencent** : nous avons tendance à mettre l’élément le plus important en premier : par exemple, lorsque nous mentionnons un couple que nous connaissons, nous citons toujours la personne la plus importante pour nous en premier. Dans une société androcentrée, c’est l’élément masculin qui est majoritairement nommé le premier : "Adam et Eve" "mari et femme" « les uns et les autres » - on imagine d’ailleurs mal que « les autres » peuvent être des femmes, etc.
2. **L’influence des stéréotypes sur notre description du monde** : dans leur expérience datant de 2019, un même tour de magie effectué devant des participant.es où l’on ne voit que les mains du magicien ou de la magicienne, est jugé meilleur lorsque les personnes croient qu’il est réalisé par un homme que lorsqu’elles croient qu’il est réalisé par une femme. Ainsi, la notion de compétence est liée aux associations habituelles (compétence masculine) et inhabituelles enregistrées par notre cerveau.

⁷ Hommes de Lettres, théoricien de la politique du XVIIIe siècle.

3. Interface avec la neurobiologie : l'utilisation d'une distinction entre le masculin spécifique (la partie masculine de l'humanité) et le masculin générique (celui qui désigne l'ensemble de l'humanité) est un casse-tête pour notre cerveau :

- Pour illustrer cette difficulté, les chercheuses utilisent la métaphore de l'ampoule. Les mots allument des ampoules dans notre cerveau en activant des significations. Cette association demande une énergie plus ou moins forte en fonction de la force préexistante entre le mot et la signification : c'est-à-dire que plus le cerveau est exposé à une association, plus il sera facile pour lui de la mobiliser. C'est le cas par exemple des idées socialement reçues : si l'on est habitué.e à une association de type femme/douceur et homme/force, notre cerveau aura tendance à allumer ces ampoules de signification presque immédiatement (une forme de paresse de l'esprit), et associera une représentation féminine au mot "douceur" et une représentation masculine au mot "force".
- Les choses se corsent lorsque la forme grammaticale masculine est utilisée : elle génère dans notre cerveau des représentations masculines. Le cerveau est face à un problème, et un "retard d'allumage" d'ampoule se produit (cf. la devinette en introduction) : il va trouver plus confortable de continuer à penser que les chirurgiens sont tous des hommes, même si ce nom de métier est théoriquement utilisé pour désigner aussi des femmes, avec les conséquences qui en découlent sur les choix professionnels des filles ("Loin d'ailleurs de relever du stéréotype, le fait reste statistiquement avéré puisqu'on recense à peine 10 % de femmes en chirurgie digestive alors que les femmes sont désormais majoritaires parmi les étudiants en médecine") (Zolesio, 2012). C'est le même phénomène de petit temps de latence qui se produit lorsque l'on entend « l'artiste est impressionnante. », pour comprendre que l'on parle d'une femme car on attend un homme.

Cet exemple et les différentes études font aujourd'hui consensus en psychologie expérimentale : "dans les langues qui ont une marque grammaticale de genre et dans lesquelles le masculin est la valeur par défaut, les représentations de genre sont principalement masculines". Selon De Beaumont, l'utilisation du langage inclusif peut donc avoir un effet en retour sur le quotidien des femmes et des personnes non binaires. Le langage reflète les représentations sociales et contribue à son tour à les forger (De Beaumont, 2022).

CONCLUSION

Il n'est pas aisé de défaire ce qui a été aussi puissamment ficelé au fil des siècles dans la langue française. Nous savons, au-delà même de la problématique de l'écriture inclusive, que les mots sont importants. Ils agissent dans nos pratiques en même temps qu'ils façonnent notre vision du monde, précisent et organisent notre pensée. La domination matérielle de la classe des femmes par la classe des hommes doit pouvoir se justifier par une idéologie, l'essentialisme, elle-même nécessitant notamment le langage. C'est dire l'importance des mots, de la langue et du langage.

Si en France la pauvreté a un visage féminin,⁸ si, dans l'histoire, la langue a invisibilisé les femmes, alors elle peut aussi les réhabiliter aujourd'hui, les visibiliser et subvertir la mécanique de l'oppression par l'écriture inclusive. Celle-ci ne peut pas tout résoudre, mais elle a au moins le pouvoir de construire d'autres imaginaires collectifs et d'autres futurs possibles. En visibilisant les femmes et les personnes non-binaires, elle contribue à créer un présent et un avenir désirable pour toutes.

Citation d'Eliane Viennot, professeure de Littérature de la Renaissance :

« Ce n'est pas la langue française qui est sexiste, ce sont ses locuteurs et locutrices. Qui ne sont pas responsables de ce qu'on leur a mis dans la tête, mais de ce qu'elles et ils en font ».⁹

⁸ « Aujourd'hui les chiffres tendent à montrer une féminisation de la pauvreté : les femmes sont plus nombreuses que les hommes à vivre en dessous du seuil de pauvreté (15 % contre 13 % en 2010) et le tiers des sans domicile fixe sont des femmes. Cette féminisation de la pauvreté est corrélative à l'augmentation du nombre de foyers monoparentaux – constitués à 85 % par des femmes avec leur(s) enfant(s) – et qui sont davantage touchés par la pauvreté (leur taux de pauvreté est de 34,6 % contre 14,3 % dans la population générale – Insee, 2012). » (Dauphin et Domingo, 2014).

⁹ <https://www.elianeviennot.fr/Langue-prec.html>

QUELQUES RESSOURCES :

Bibliographie et sitographie sélectives

Livres

- Gygax P., Zufferey S., Gabriel U., (2021), *Le cerveau pense-t-il au masculin ? Cerveau, langage et représentations sexistes*, Éditions Le Petit Robert.
- Lessard M. et Zaccour M., (2018), *Manuel de grammaire non sexiste et inclusive*, Syllepses.
- Viennot E., (2017), *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin ! Petite histoire des résistances de la langue française*, Éditions iXe.
- Viennot E., (2018), *Le Langage inclusif. Pourquoi, comment*, Éditions iXe.
- Viennot E., (2019), *La Querelle des femmes, ou "n'en parlons plus"*, Editions iXe.

Podcast

Parler comme jamais, Laélia Véron et Maria Candéa, Binge Audio

- En Pratique : « Faut-il démasculiniser notre cerveau », <https://www.binge.audio/podcast/parler-comme-jamais/faut-il-demasculiniser-notre-cerveau>
- Épisode 14 : « Écriture inclusive : pourquoi tant de haine ? », <https://www.binge.audio/podcast/parler-comme-jamais/ecriture-inclusive-pourquoi-tant-de-haine>

Les couilles sur la table, Victoire Tuailon, Binge Audio

- Épisode 76 : « Masculin neutre : écriture exclusive » (1/2), <https://www.binge.audio/podcast/les-couilles-sur-la-table/masculin-neutre-ecriture-exclusive-1-2>
- Épisode 76 : « Masculin neutre : écriture exclusive » (2/2), <https://www.binge.audio/podcast/les-couilles-sur-la-table/masculin-neutre-ecriture-exclusive-2-2>

Ressources en lignes

- SIEFAR (Société internationale pour l'étude des femmes de l'Ancien Régime). La guerre des mots / Les mots de A à Z : <https://siefar.org/la-guerre-des-mots/les-mots-de-a-a-z/>
- Manuel d'écriture inclusive, édité par l'agence de communication d'influence Mots-Clés, dirigé par Raphaël Haddad, édition augmentée, juin 2019 : <https://www.calameo.com/books/0011332123b8721773928>
- <https://www.oxfamfrance.org/rapports/le-virus-des-inegalites/>
- Site d'Éliane Viennot: <https://www.elianeviennot.fr/index.html>

Articles

- Abbou J., Arnold A., Candéa M., et Marignier N., (2018), « *Qui a peur de l'écriture inclusive ? Entre délire eschatologique et peur d'émasculation* Entretien », Semen (n° 44) : <https://doi.org/10.4000/semen.10800>
- Cini C., (6 novembre 2021), « *L'écriture inclusive ou la longue quête d'une langue égalitaire* », Le Monde.
- De Beaumont E. (2022), « Pascal Gygax, Sandrine Zufferey et Ute Gabriel. 2021. *Le cerveau pense-t-il au masculin ?* », Glad !, (n°12) : <https://doi.org/10.4000/glad.5170>
- Dauphin S., Domingo P., (2014), « *Pauvreté et politiques publiques : des hommes et des femmes dans les mêmes situations ?* » Informations sociales, (n° 182) (2) : <https://doi.org/10.3917/inso.182.0108>.
- Gygax P., (5 septembre 2021), « *Un langage qui utilise le masculin comme valeur par défaut est exclusif* », tribune, Le Monde.
- Loison M., Perrier G., Noûs C., (2020). « *Introduction. Le langage inclusif est politique : une spécificité française ?* » Cahiers du Genre, (n° 69) (2) : <https://doi.org/10.3917/cdge.069.0005>.
- Zolesio, E., (2012), *Chirurgiens au féminin ?*, Presses universitaires de Rennes, <https://doi.org/10.4000/books.pur.67364>

Guides

- <https://divergences.org/index.php/ressources/> :
- « Guide de grammaire neutre et inclusif » (pdf)
- « Guide rédaction inclusive » (pdf)

L'écriture inclusive est une question centrale d'égalité entre les hommes et les femmes et le groupe femmes a souhaité s'en saisir pour plusieurs raisons.

D'abord, parce nous utilisons la langue française pour communiquer entre nous, pour écrire des articles, pour échanger oralement etc. Il est vite apparu que la masculinisation de la langue était un frein à la quête d'égalité portée par réseau salariat et son groupe femmes, en invisibilisant les femmes en tant que sujets à part entière.

Nous avons donc souhaité créer un outil – un guide d'écriture inclusive - qui permettrait à toutes les membres de l'association mais aussi à toutes personnes soucieuses de se familiariser avec l'écriture inclusive et l'histoire androcentrée de la langue française, de s'emparer de cette question. À ce titre, une introduction théorique reprenant les travaux de chercheuses sur la masculinisation de la langue est présente dans notre guide.

Et puis, nous pensons également que la pratique de l'écriture inclusive est une action militante – même si elle n'est pas la seule - qui contribue à subvertir le complexe économique et culturel patriarcal – impérialiste - capitaliste dans lequel nous vivons, et que nous souhaitons abolir. C'est donc en toute logique que nous avons souhaité créer des outils qui nous permettent de mettre en pratique cette action de manière concrète.

Ainsi est né ce guide, qui se veut collaboratif, pratique, pour une prise en main facile et didactique. Il est un point de départ, une aide à l'écriture inclusive au quotidien. Nous y avons mis des recommandations qui ont été revues et retravaillées en tenant compte des observations des camarades et chacun.e est libre de s'en inspirer, de l'enrichir.

Le Groupe Structurant Femmes (non mixte) interroge les pratiques et propositions de Réseau Salariat du point de vue de la lutte contre la domination patriarcale.

